

Un chef acadien à l'extérieur de son royaume insulaire

Entamons avec un extrait de lettre qu'a envoyée le père Clément Cormier à Jérémie Pineau, le 29 septembre 1981, treize ans après la mort de J. Henri Blanchard :

Il y aurait beaucoup à écrire au sujet de cet homme remarquable. Je me suis limité à ce qui me paraît l'aspect probablement le plus productif de sa carrière : ses rapports avec l'extérieur. C'est typique de l'homme. Il n'hésitait pas à sortir, à maintenir des contacts avec les grandes associations nationales. Il naviguait à l'aise dans les grands centres : Québec, Montréal, Ottawa. Là, il prenait des idées d'où allaient germer des initiatives bénéfiques aux Acadiens de l'Île; là, il établissait des liaisons sympathiques dont il saurait tirer profit pour les siens. Il fut le meilleur ambassadeur des Acadiens de l'Île.³⁹

Son tout premier article à l'extérieur de sa province natale semble avoir été *Les écoles acadiennes de l'Î.-P.-É.* publié en mai 1918 dans la revue québécoise *Le Petit Canadien*. On reconnaît son influence indubitable et ses «liaisons sympathiques» à l'extérieur à partir du discours qu'il a fait au deuxième Congrès de la langue française à Québec en 1937 dont voici un extrait des plus saillants qu'il faut reproduire *in extenso* malgré la répétition de certains passages ailleurs dans cette édition :

Nous souffrons d'une pénurie extrême de chefs et de dirigeants avec toutes les conséquences qui en découlent. Si nous avions ces chefs si nécessaires aujourd'hui, il ne serait pas encore trop tard pour endiguer les flots envahisseurs qui menacent de plus en plus de nous englober. Nous avons bien la Société Saint-Thomas-d'Aquin qui recueille quelques fonds et qui paie les études secondaires de deux élèves. Mais c'est si peu en présence des dangers qui nous assaillent de tous côtés. Si nous voulons préparer ces chefs si nécessaires et sans lesquels nous allons infailliblement disparaître comme groupe de langue française, il nous faudra marcher bien plus rondement et bien plus vite que cela; autrement il sera bientôt trop tard.

C'est peut-être à partir de ce moment-là que le nom du professeur J. Henri Blanchard devient synonyme avec l'octroi de bourses dites *acadiennes* provenant du Québec pour *endiguer les dangers qui assaillent de partout*. L'auteur de cette rubrique est un des récipiendaires de la «bourse acadienne» offerte par le Collège Sainte-Anne-de-La-Pocatière. Le professeur Blanchard a marché bien rondement et s'est dépensé corps et âme pour que nos jeunes Acadiens à l'Île-du-Prince-Édouard puissent faire en sorte que nous ne disparaissions pas comme groupe de langue française, comme il l'exprimait devant les congressistes de Québec et c'était seulement une des



facettes du travail acharné qu'il prodiguait à l'extérieur pour les siens. Voici ce que le président du Comité permanent de la Survivance en Amérique disait en 1951 :

Les nombreuses bourses qu'il a doucereusement décrochées du Québec, les professeurs qu'il a obtenus pour vos cours d'été, les volumes et faveurs qu'il a sollicités toujours avec succès, nous disent avec quelle sincérité indéfectible il s'est dépensé à votre service.⁴⁰

Sa *sincérité indéfectible* pas seulement lui a attiré de nombreuses accolades mais des résultats fort prisés. Ayant frappé aux portes des maisons d'enseignement du Québec grâce à l'encouragement de ses auditeurs, il réussit en 1937 à décrocher des bourses pour sept jeunes et en 1939, au nombre de 22. Partout, *les institutions québécoises accueillent à bras ouverts cet homme plutôt court, au torse solide, qui vient d'avoir 56 ans. ... Sa personnalité engageante, son dynamisme irrésistible, l'aident grandement dans ses démarches.⁴¹* On disait que le professeur Blanchard avait opéré des merveilles à l'extérieur au profit de la gent acadienne de sa province.

Pensait un jour ce professeur de Pennsylvanie qui observait J. Henri Blanchard plaider sa cause pour l'obtention d'une bourse acadienne devant un recteur plutôt impassible du Collège Jean-de-Brébeuf : *Que de pauvres diables peuvent tenter pour sauver un petit peuple, sa foi, sa langue. Jusqu'au bout, Blanchard ferait son possible. Il se tut, résigné à un refus. La réponse du recteur fut lapidaire : «Très bien, nous en prendrons deux.»⁴²*

Ce «grand quêteux», comme on appelait alors le professeur Blanchard, n'a pas resté sur ses lauriers. Son influence à l'extérieur continue à démontrer sa «sincérité